

Mission d'auteur de projet  
Réaménagement de la  
**Place du Nouveau  
Marché aux Grains**

Cahier des charges n° 0602/V002/2023 - Offre du 26 Octobre 2023

**NOTE D'INTENTION**

**urbanité** p1

**habitabilité** p4

**stratégie climatique et environnementale** p8

**faisabilité** p13

**GÉNÉRALE**

architect **laura muyldermans**



# INTRODUCTION

La Place du Nouveau Marché aux Grains rassemble tous les éléments qui composent une parfaite ville du 20ème siècle.

La cohabitation n'y est pas mauvaise, la place est plutôt appréciée, autant pour sa singularité que pour sa pluralité. On y croise tout le monde, on y parle, chuchote et crie dans toutes les langues, à toutes les heures du jour et de la nuit ; on y passe autant qu'on y reste, on la regarde autant qu'on l'ignore.

Elle est finalement assez douce et, comme une vieille dame élégante, tout le monde la connaît même si personne n'ose vraiment l'aborder. Car elle souffre aussi en silence de ce qui structurait la parfaite ville du 20ème siècle : l'infrastructure automobile.

La décision de supprimer tous les emplacements de parkings et de donner à la place du Nouveau Marché aux Grains le statut de rue piétonne est une occasion rare, une immense voie de guérison.

La voiture détient aujourd'hui toutes les clés d'un espace pourtant profondément public ; interroger son rôle, c'est interroger tout le fonctionnement d'une ville, tout son organisme.

Si le diagnostic est affreusement simple, le traitement pourrait l'être aussi. Réduire ce qui surabonde au profit de ce qui manque frôle l'évidence.

La cartographie du centre de Bruxelles ne laisse aucun doute sur la question du manque.

Sans toucher à autre chose qu'aux infrastructures automobiles, les effets que produirait la nature sur la liste des éléments qui composent la Place du Marché aux Grains sont immédiats

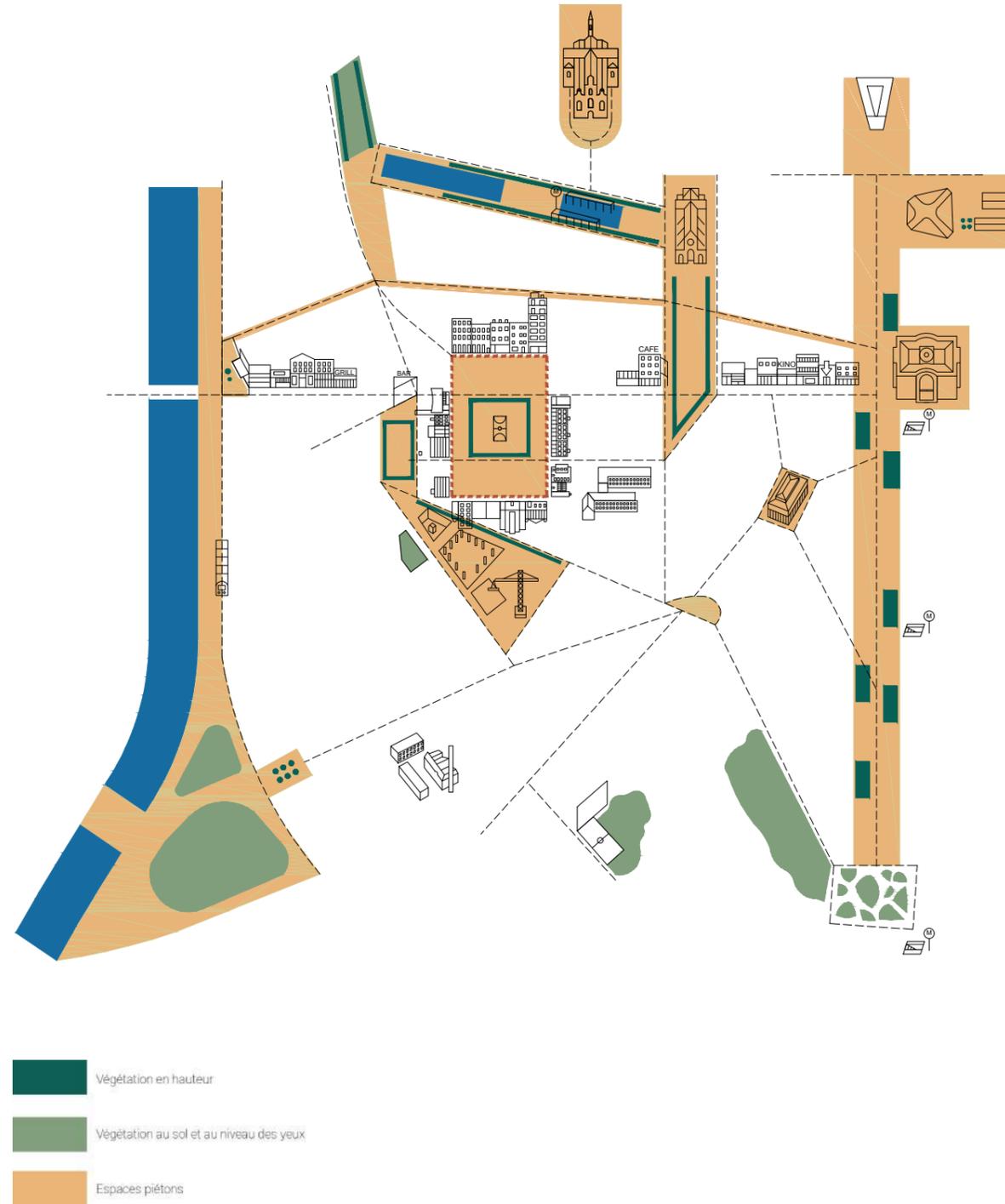
les arbres  
le terrain de basketball  
les bancs  
les lampadaires  
les trottoirs  
~~la route~~  
la nature

les logements  
les bureaux  
les commerces  
les écoles  
les lieux culturels  
les lieux de culte  
~~le parking~~  
la nature

les cris des jeunes  
le silence des vieux  
les chants d'oiseaux  
~~les bruits d'échappement~~  
la nature

~~les voitures~~  
les piétons  
les cyclistes  
les bus  
les voitures

Il ne s'agit plus aujourd'hui de se demander pourquoi ni quand. La place de la nature en ville pose une question merveilleusement plus complexe qu'une simple liste : comment, comment faire pour qu'enfin y poussent ses grain.e.s ?



# URBANITÉ

Le cadre d'intervention nous a été résumé en 4 axes :

- 1-L'HISTOIRE
- 2-L'ÉDUCATION
- 3-LE COMMERCE
- 4-LA MOBILITÉ

Ces axes ne peuvent être parallèles, notre travail consiste à les faire converger vers le pôle de toutes les enjeux :

## 5-L'ENVIRONNEMENT

### 1 L'HISTOIRE

L'histoire mouvementée de la Place du Nouveau Marché aux Grains (née d'une expropriation religieuse à des fins commerciales et logistiques, percée d'une nouvelle rue, puis défigurée dans les années '50) est un témoin remarquable des évolutions du monde jusqu'en 1987, l'année où le temps semble s'y être arrêté.

Demeurent aujourd'hui son élégante silhouette néoclassique, la structure des 3 « aires d'exposition », les majestueuses rangées de platanes, la statue Van Helmont et plus récemment le terrain de basketball et la stèle en mémoire de Mehdi Bouda.

Le néoclassicisme établissait un lien entre esthétique et fonctionnalité. La ville y a été envisagée comme une succession de scènes et le trottoir élargi pour pouvoir en profiter.

Le rôle du trottoir y a pris une allure scénographique que nous avons voulu conserver en l'affirmant plus encore, sans ambiguïté, pavé et classique comme il l'a toujours été pour répondre aux différentes façades classées qui rythment la place.

Il restera une artère fonctionnelle claire mais se réinvente en banc, en table ou en catwalk sans oublier de répondre aux besoins des habitants et aux normes des services de prévention et de propreté.

Les larges trottoirs néoclassiques ont depuis fait place aux voitures, car ce qui a changé depuis le 19ème n'est pas tant le décor que tout ce qui y prend vie, et notre proposition ne parle finalement que de cela.

La structure des 3 « aires d'exposition » trouvait tout son sens dans le cadre d'un marché aux grains, dire qu'elle l'a perdu aujourd'hui est un euphémisme.

Cette structuration de l'espace est directement liée à l'axe de la rue Dansaert, aujourd'hui plus marqué que celui des rues du Houblon et la Braie, nous avons choisi de la retravailler comme une progression davantage que comme une rupture afin de renforcer la lisibilité de la place comme un ensemble.

Cette approche permet une diversité d'usages davantage qu'une ségrégation. La voirie repensée et réaffirmée permet de retrouver les proportions de la place telle qu'envisagée au départ.

Les rangées de platanes sont le cœur, les poumons et le cerveau de la place, toutes les mesures sanitaires et conservatoires seront prises pour non seulement pour les conserver, mais également en prolonger l'espérance de vie.

Aujourd'hui, la végétation sur la place est exclusivement haute : nous avons mené un travail sur la gradation de hauteur des nouveaux spécimens autant que sur leur rapport au sol.

La statue de Van Helmont est presque aussi vieille que la place, elle en est indissociable et a aussi évolué à plusieurs reprises, du moins jusqu'en 1952 et son déplacement-retournement « du bon côté ».

A l'axe de la place, la statue marque une transition entre le terrain de basket et le futur espace vert auquel elle tournerait désormais le dos. Il n'y a plus guère de mauvais côté dans notre intervention, nous proposons donc de retourner Jean-Baptiste Van Helmont à 180°,

vers son orientation d'origine.

La statue, d'une échelle surhumaine, est située sur un piédestal monumental. L'enlèvement de sa clôture en fonte en 1952 est un premier pas vers une représentation plus accessible. Depuis lors, les étudiants utilisent avec empressement le piédestal pour s'asseoir. L'entrelacement avec l'important travail mené sur la topographie abonde dans cette direction.

Jean-Baptiste Van Helmont a découvert le gaz carbonique, il semble probable qu'il aurait préféré regarder la nature qu'un match de basketball.

Le terrain de basketball/streetball fait pourtant désormais lui aussi partie intégrante de l'histoire de la place

Sa place au centre-ville du Bruxelles et toute la scène qui gravite autour l'ont aussi élevé au stade de monument. Sa centralité sur la place et l'absence de la moindre bordure pourraient être considérées comme des défauts alors qu'elles lui donnent tout son sens, toute sa poésie. Traversé de toute part, il y rend la pratique du sport profondément urbaine, en quasi-communion avec le quartier.

Si nous envisageons d'en remplacer le revêtement de sol, c'est avant tout pour des questions acoustiques et dans un souci de continuité avec le reste du traitement de la place. Si sa position de change pas, sa centralité est tempérée par la nouvelle géographie qui naît sur la place du Nouveau Marché aux Grains.

La stèle en mémoire de Mehdi Bouda scelle le lien entre la vieille place et la jeunesse immuable de ses occupants.

Nous avons choisi de disposer un point d'eau potable à proximité pour donner une dimension quotidienne à ce souvenir fondamental. Elle est également intégrée au traitement de sol du terrain et à la constellation de bancs autour desquels Jean-Baptiste Van Helmont se tient lui aussi.

Il y manque une femme pour que le temps reprenne bel et bien son cours sur la place. Eliane Havenith, l'architecte moderniste à l'origine du MAD pourrait peut-être venir s'asseoir avec eux ?

### 2.L'ÉDUCATION

La densité d'équipements scolaires à proximité est unique à Bruxelles. Le réaménagement de la place est une occasion unique de réenvisager la dimension didactique d'un espace public et le rôle fondamental qu'y jouent l'enfance et particulièrement l'adolescence, souvent négligée car transgressive par définition.

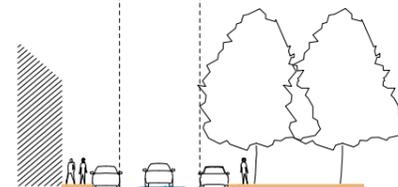
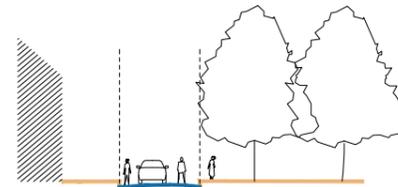
La structuration topographique et végétale de l'espace s'inscrit directement dans cette logique, tout y est support de jeu, d'assise et de découverte, tout y nourrit l'imaginaire sans y tracer la moindre frontière, exception faite du large trottoir qui est une invitation au franchissement.

La place est piétonne, la rue n'est plus qu'un trottoir, une piste de course ou de danse, un banc, une table de pique-nique, une page blanche à remplir à chaque sortie de classe.

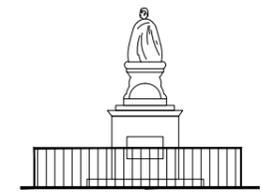
Le projet répond naturellement aux priorités exprimées dans le cadre du contrat école de Mot-Couvreur (augmenter les deux parvis de l'école et extravertir le rez-de-chaussée parmi bien d'autres envies) mais son retentissement en dépasse largement le cadre, au-delà même de Mabo, et Kleurdoos, le besoin d'espace vert est tel que ce sont toutes les écoles du quartier, de Saint Thomas d'Aquin à La Clé des Champs en passant par le RITCS qui profiteront du nouvel aménagement.

Le mobilier est travaillé pour laisser place au petits comme aux grands groupes, avec une attention particulière apportée à la place des jeunes filles. Les assises disséminées partout dans le parc créent une intimité et atténuent l'impression de traverser une scène quand on parcourt la place, leur implantation et leur dessin prend en compte les corps non-normés.

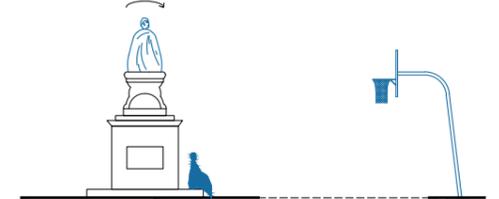
La topographie est aussi exploitée pour mettre en place la possibilité d'une classe à l'extérieur, autour du kiosque le plus proche de la rue de la Braie et la palette végétale développée par Jan Minne lui donne des allures de jardin botanique, l'école devient buissonnière.



l'évolution du trottoir



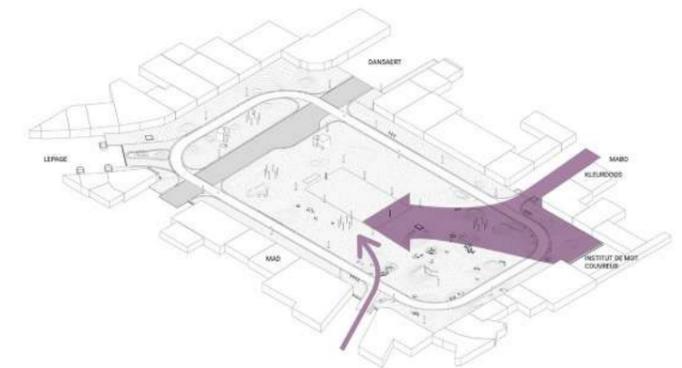
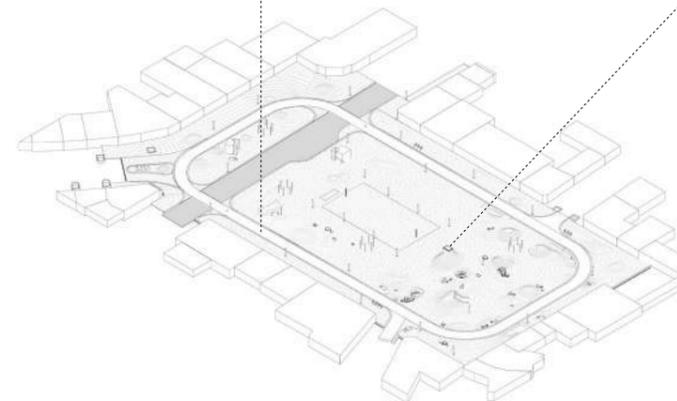
180°



180°



le pivot de la statue VAN HELMONT



### 3. LE COMMERCE

La rue Dansaert est une artère commerciale de premier plan, au-delà son importance économique capitale, elle est porteuse d'une forme de prestige typiquement bruxellois, elle ne dort jamais et draine autant de touristes que de locaux, autant de riches que de pauvres, autant de fêtards que d'enfants en bas-âge, elle est cosmopolite.

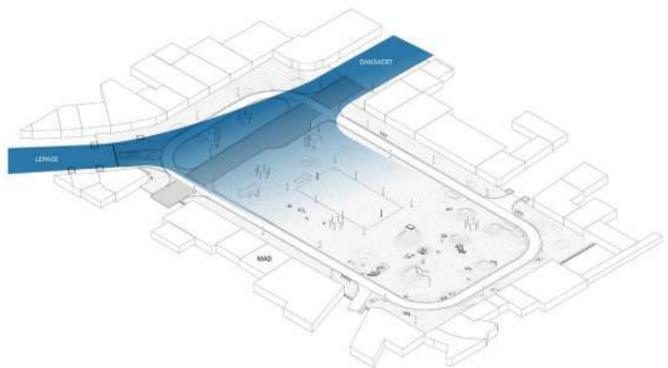
Ce qui différencie le quartier Dansaert d'autres districts commerciaux (rue Neuve, avenue Louise, l'îlot sacré, ...), c'est précisément la notion de « quartier », toute une vie s'y déploie joyeusement, tout un écosystème s'y développe dont le caractère commercial, certes dominant, profite largement.

La Place du Marché aux Grains est au cœur de cet écosystème, elle constitue une respiration indispensable, un précieux moment de calme. Nous souhaitons exacerber ce caractère, en aucun cas pour contredire la logique commerciale de la rue Dansaert, mais au contraire pour la nourrir sans qu'elle ne doive nécessairement cannibaliser tout son quartier.

Car l'autre spécificité du quartier et de ses commerces est la notion d'avant-garde qui a conduit à son développement, dont le MAD est le porte étendard. Le "laboratoire" de stylisme créé sous l'impulsion, entre autres, de Sonja Noël (STIJL) doit garder son zeitgeist s'il veut survivre aux vagues de franchises commerciales, involontairement mais largement soutenues par les politiques urbaines d'homogénéisation.

Notre proposition se positionne clairement dans cette direction, le travail mené sur la rehiérarchisation de la voirie, la définition du trottoir et de la nature en ville s'inscrit dans une lecture prospective des enjeux urbanistiques. S'il s'inscrit dans un rythme très différent de celui de la mode, le temps reste un facteur fondamental de l'architecture, un projet figé sur les habitudes d'aujourd'hui sera incapable de répondre aux attentes de demain.

Repenser la notion de rue et de trottoir ne ferme aucune porte aux vitrines et n'entrave en rien leur visibilité, c'est une invitation à réinventer leur rapport à l'espace public, à la ville.



L'allègement progressif de la pression commerciale

### 4.LA MOBILITÉ

#### Stappers

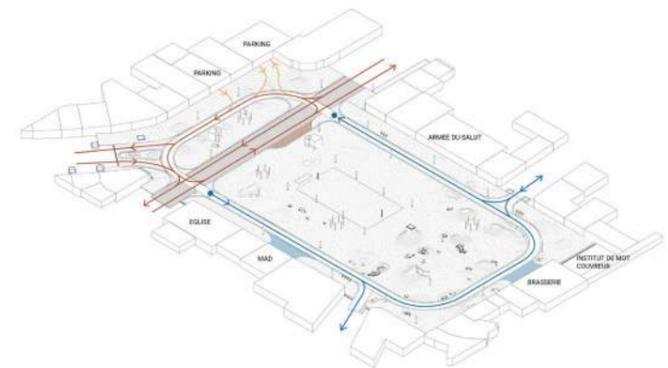
La zone piétonne est d'application partout sauf sur la rue Dansaert. Au sud de la rue Dansaert, le large trottoir n'est accessible qu'aux véhicules autorisés via deux bornes hydrauliques. Au nord, l'ancienne « aire d'exposition » reprend tous les principes du trottoir carrossable mais nous avons estimé que le soumettre à une logique d'accès restreint serait trop complexe -ou trop anecdotique - compte tenu de la position du parking de 211 places et de l'importance de la rue Leon Lepage dans le plan GoodMove.

Les matériaux de sol sont principalement issus de la récupération des surfaces pavées existantes. Le trottoir est en pavés de porphyre rescisés pour le confort des cyclistes tandis que les cheminements qui parcourent et ponctuent l'espace vert sont recouvert des mêmes pavés, mais concassés cette fois. Le porphyre se prête parfaitement à ces différentes techniques et la granulométrie fine du matériau obtenu permet d'envisager d'y circuler en chaise roulante sans le moindre accro, l'accessibilité PMR est naturellement garantie partout.

La place se vit de plain-pied de façade à façade, l'omniprésence du travail topographique sert de support à la végétalisation et à la création de nouveaux usages du trottoir mais ne compromet en rien la lecture ou l'ouverture de l'ensemble. Le plain-pied au sens littéral du terme contribue à la minéralisation des villes et à l'imperméabilisation des sols, il doit être envisagé avec nuance... A ce stade, nous avons préféré maintenir le statut et la matérialité de la rue Dansaert (asphalte et bordures), ce choix est opéré avant tout pour des raisons écologiques et budgétaires, mais il peut naturellement être réenvisagé en concertation avec le service voiries de la ville de Bruxelles.

Le trottoir traverse donc la rue Dansaert, le marquage au sol est double, physique aux niveaux des bordures pour réduire et la vitesse et graphique au niveau du sol. La zone comprise entre les deux arrêts de bus fait l'objet d'un marquage spécifique qui invite ici encore les véhicules à adapter leur vitesse.

La sécurité et le confort des piétons passe donc par une lisibilité parfaite des espaces de circulation, y compris cycliste.



les axes de mobilité

#### Trappers

Le parcours des cyclistes sur la place frôle l'évidence, les pavés sciés en assurent le bon confort et l'adhérence. Le marquage au sol (hormis rue Dansaert) semble désormais inutile mais peut parfaitement être envisagé.

Des zones de dépose destinées à la mobilité partagée sont aménagées le long du trottoir. Sur les 16 arceaux présents, 12 sont récupérés (les autres sont en trop mauvais état) et 36 ajoutés pour tripler l'offre, avec un total de 48 arceaux donc 96 vélos. La proportion d'arceaux adaptés aux vélos cargos reste à définir (1/8 ?). Un deuxième abri cyclo est implanté à proximité de la partie la plus résidentielle de la place.

#### Openbaar vervoer

Le parcours du bus 33 est adapté afin d'éviter de devoir réaliser une boucle sur la place toutes les 20 minutes. Un emplacement en surlargeur de la rue A. Dansaert est prévu pour stationner le bus à son terminus sans gêner les flux. Les abribus le long de la rue A.Dansaert sont intégrés au mobilier de la place, avec ses bancs, ses kiosques et ses sanitaires d'exposition (voir note sur le projet artistique)

#### Privé vervoer

Le trottoir reste naturellement carrossable. Il est dimensionné pour répondre aux exigences des services de prévention et de propreté et il permet, via des éléments de jonction bétonnés avec les agrégats de porphyre, d'accéder à tous les emplacements de place, qu'ils soient publics ou privés. Des zones de manœuvre aménagées dans l'écart de 6m qui sépare le trottoir des façades facilitent les livraisons, le dépôt et le ramassage des poubelles, l'accès aux camions de déménagement et aux véhicules des corps de métiers qui réalisent des travaux sur la place, la vie quotidienne qui ne peut et ne pourra sans doute pas de sitôt se passer de véhicules privés.

Ces zones sont particulièrement généreuses aux abords du Mad et des commerces de la place.

Un travail sur les différents points d'accès a enfin été réalisé afin de rendre la circulation sur le trottoir possible à contresens lorsqu'une portion doit être fermée pour effectuer des travaux.

### -L'ENVIRONNEMENT

«ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines »

Notre travail s'articule autour de l'idée qu'un changement à priori superficiel, léger peut avoir des conséquences extrêmement profondes sur notre environnement social, culturel et enfin naturel.

Tout part d'une décision très simple : la suppression des emplacements de parking sur la Place du Marché au Grains.

Cette décision nous invite à reconsidérer le statut d'une voirie en ville et à évaluer le potentiel de l'interstice fondamental jusqu'alors occupé par l'automobile, le trottoir.

En repositionnant le trottoir à distance du pied des façades pour en favoriser l'appropriation et la végétalisation, c'est toute l'interface entre les domaines publics et privés qui entre en vibration.

Cette interface, une « zone franche »\* de 6m de large est celle où se créent les liens de voisinages, où se font les rencontres et où s'expriment les humeurs, elle est l'endroit où la ville s'humanise.

Cette décision nous invite aussi à reconsidérer la place laissée à la nature, par opposition à la voiture, dans la hiérarchie des espaces publics.

En ville, et particulièrement au centre de Bruxelles, la nature occupe aujourd'hui péniblement les espaces laissés libres par l'infrastructure. Nous proposons de changer de paradigme, de voir ce qui se passe lorsque l'infrastructure, allégée d'une seule contrainte, se contente des espaces laissés libres par la nature.

Les surfaces où la terre et les plantations peuvent être envisagées sans trop de contraintes souterraines sont rares, extrêmement précieuses et la place du Nouveau Marché au Grains en fait partie, l'occasion est trop belle.

En inversant ce rapport de force, c'est toute la hiérarchie d'utilisation d'un espace public qui bascule, la nature devient un terrain de jeu pour les enfants, de rencontre et de créativité pour les adolescent.e.s, de repos pour les plus âgés, de respiration pour toute la ville.

Notre projet démontre qu'au-delà des contingences écologiques, climatiques ou sanitaires qui nous poussent à reconsidérer en profondeur notre rapport à la nature, c'est tout le tissu social et culturel de la ville qui en bénéficie instantanément, toute notre humanité qui sort grandie d'une décision finalement très simple.

\*Nous envisageons de concevoir la zone franche en concertation avec les habitants de la place et les services patrimoniaux, cfr note Habitabilité – Co-conception



Plan de sol du projet - échelle 1:400e

# HABITABILITÉ

En colonisant l'espace infrastructurel, la nature devient support des activités humaines sur la Place du Nouveau Marché au Grains.

La polyvalence de l'espace est à chercher ailleurs que dans sa neutralité, il ne s'agit plus de s'étendre sur une dalle infinie, imperméable et impersonnelle, il s'agit de dialoguer avec les plantes, les arbres, le relief, l'eau...

Il ne s'agit plus de lutter contre les éléments, mais de jouer avec.

La place est orientée sur un axe Nord-Est / Sud-Ouest, l'ombrage y joue un rôle fondamental dans l'occupation des espaces au fur et à mesure de la journée.

En matinée, le soleil donne sur le flanc Ouest de la place, celui du parvis de l'institut de Mot-Couvreur et de la partie la plus vallonnée du nouveau paysage, habités par les étudiants avant leur entrée à l'école.

A midi, avec la sortie massive des élèves, c'est le flanc Nord, celui du MAD et des bancs autour de la stèle de Mehdi Bouda qui jouissent du soleil pour y pique-niquer. La rue de la braie laisse passer des rayons jusqu'au cœur du nouveau jardin qui accueillera encore du monde sur ses petites collines.

En fin de journée, c'est le terrain de basketball et toute la constellation des bancs qui franchit la rue A. Dansaert qui profitent du soleil. La partie la moins exposée est aussi la moins publique, le flanc Sud (orienté au Nord-Ouest) de COS et de l'Armée du Salut restera une zone plus calme au fil de la journée. Sachant que l'ombre en été a désormais autant de valeur que le soleil en hiver, certaines choses s'équilibrent, curieusement.

Les activités gravitent avec le soleil et le trottoir autour de la place. Au centre, le terrain de basketball polarise aujourd'hui autant qu'il ne rassemble.

Il est fondamental d'ouvrir le champ à de nouveaux sports, à de nouvelles pratiques qui ne passent pas nécessairement par l'occupation d'un « terrain » et font place à la mixité en déjouant les règles.

La constellation de bancs en bois autour de terrain de basket crée une série d'alcôves où le regard n'est pas nécessairement tourné vers les paniers.

Les kiosques sont autant de scènes d'expression et les tables autant de jeux d'échec.

Avec un équipement tout simple (des prises d'arbo-escalade qui ne meurtrissent pas les troncs) les rangées de platanes pourraient accueillir du monde en hauteur.

Le trottoir en pavés sciés est une incomparable piste de Rollerskate...

La topographie constitue elle un terrain de jeu en soi, en particulier pour les enfants. Des équipements de jeux ponctuels (toboggan, bac à sable, etc...) sont budgétisés et doivent être soumis au choix des utilisateurs.

Une attention particulière sera portée aux personnes qui les accompagnent en aménageant suffisamment d'assises, des kiosques pour s'abriter de la pluie et des tables à langer extérieures intégrées aux blocs sanitaires.

L'énergie jusqu'ici très centripète et masculine du terrain de basket devient centrifuge et inclusive, elle s'étend à la Place du Nouveau Marché au Grains sans la recouvrir. L'espace que le terrain dégage reste par ailleurs disponible pour l'organisation ponctuelle d'événements de plus grande envergure.

De l'autre côté de la rue A. Dansaert, les dynamiques se prolongent une échelle plus réduite, les bancs, le kiosque et le bloc sanitaire forment sur l'« aire d'exposition » un ensemble qui dialogue avec le reste de place en conservant son intimité.

En soirée, l'éclairage se concentre autour du trottoir et du terrain de basket, la distance par rapport aux façades permet de l'envisager assez librement, suffisamment puissant pour éviter tout sentiment d'insécurité, les deux halos se répondent.

La nature est éclairée par un réseau plus léger, plus disséminé et équipé de détecteurs de présence afin d'y préserver le calme et d'y soutenir la présence des animaux. L'étude complète d'éclairage sera réalisée en collaboration avec Sibelga et le bureau Greisch.

Une borne d'appel d'urgence est également prévue pour renforcer le sentiment de sécurité des femmes dans l'espace.

Si la rue Dansaert ne dort jamais, la place du Nouveau Marché aux Grains évolue constamment au fil de la journée, désormais pourvue de plusieurs cœurs d'activités, elle brasse un public plus large sans repousser ceux qui la font vivre aujourd'hui.

La nature habite désormais les lieux et elle invite tout le monde à sa redécouverte.



Usages, ensoleillement et éclairage

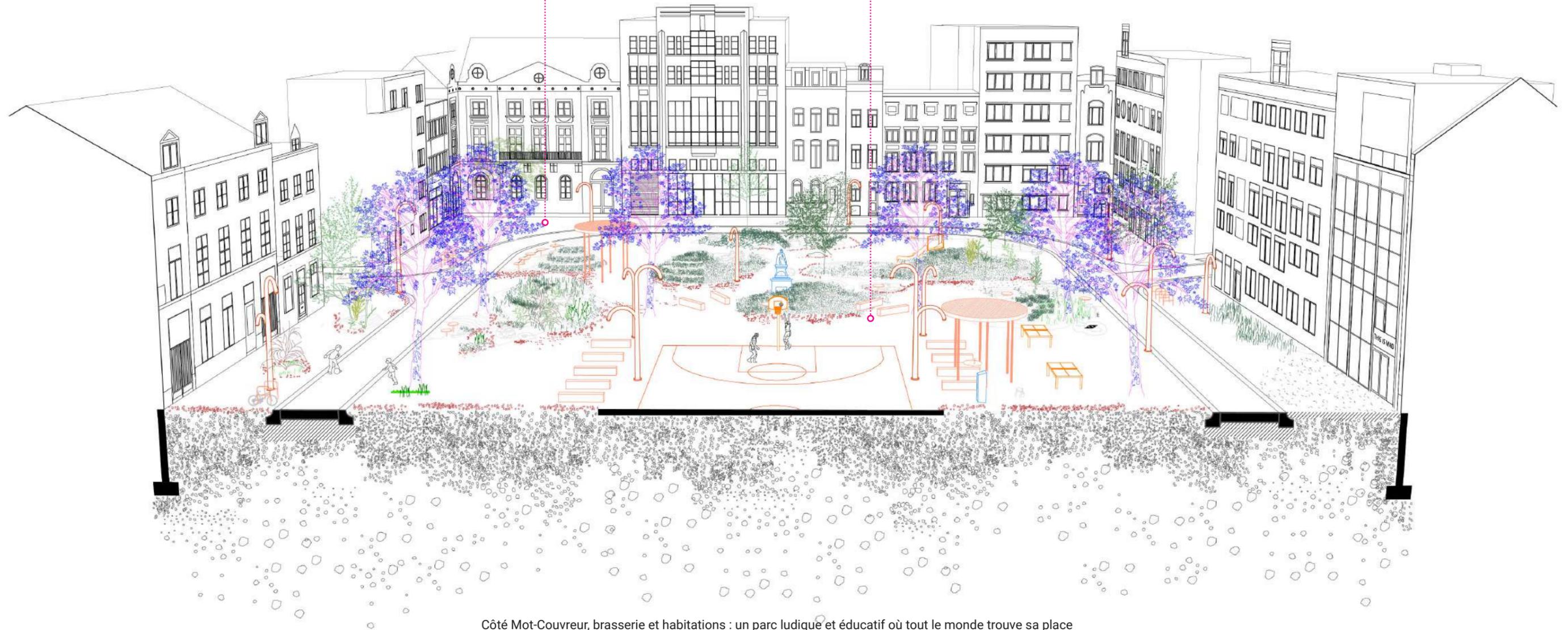
## SORTIE DES ÉCOLES

Mardi, 12h30. La place change de visage. Elle se déforme de flux incessants et incontrôlés venant de la rue de la Braie et du Parvis de Mot Couvreur. Certains groupes s'alignent sagement avec leur sandwich sur le banc-trottoir. D'autres investissent les creux paysagers où se mêlent petites tables et assises de pierre naturelle. Une petite classe extérieure s'improvise dans un théâtre de verdure.



## FIN DE JOURNÉE

Fin de journée d'été, l'ombrage des platanes attire les badauds en recherche de fraîcheur. Un passant traverse en diagonale et tape une balle improvisée avec le grand basketteur à la queue de cheval, un groupe de jeunes filles assises sur les bancs de bois rayonnant autour du centre, s'amuse d'un oeil distrait du spectacle qu'offre le streetball et puis retourne à leurs conversations. Quelques étudiants traînent joyeusement après les cours. Juchés sur la butte, ils font tranquillement concurrence à Jean-Baptiste Van Helmont.



Côté Mot-Couvreur, brasserie et habitations : un parc ludique et éducatif où tout le monde trouve sa place

## FONTAINE À BOIRE

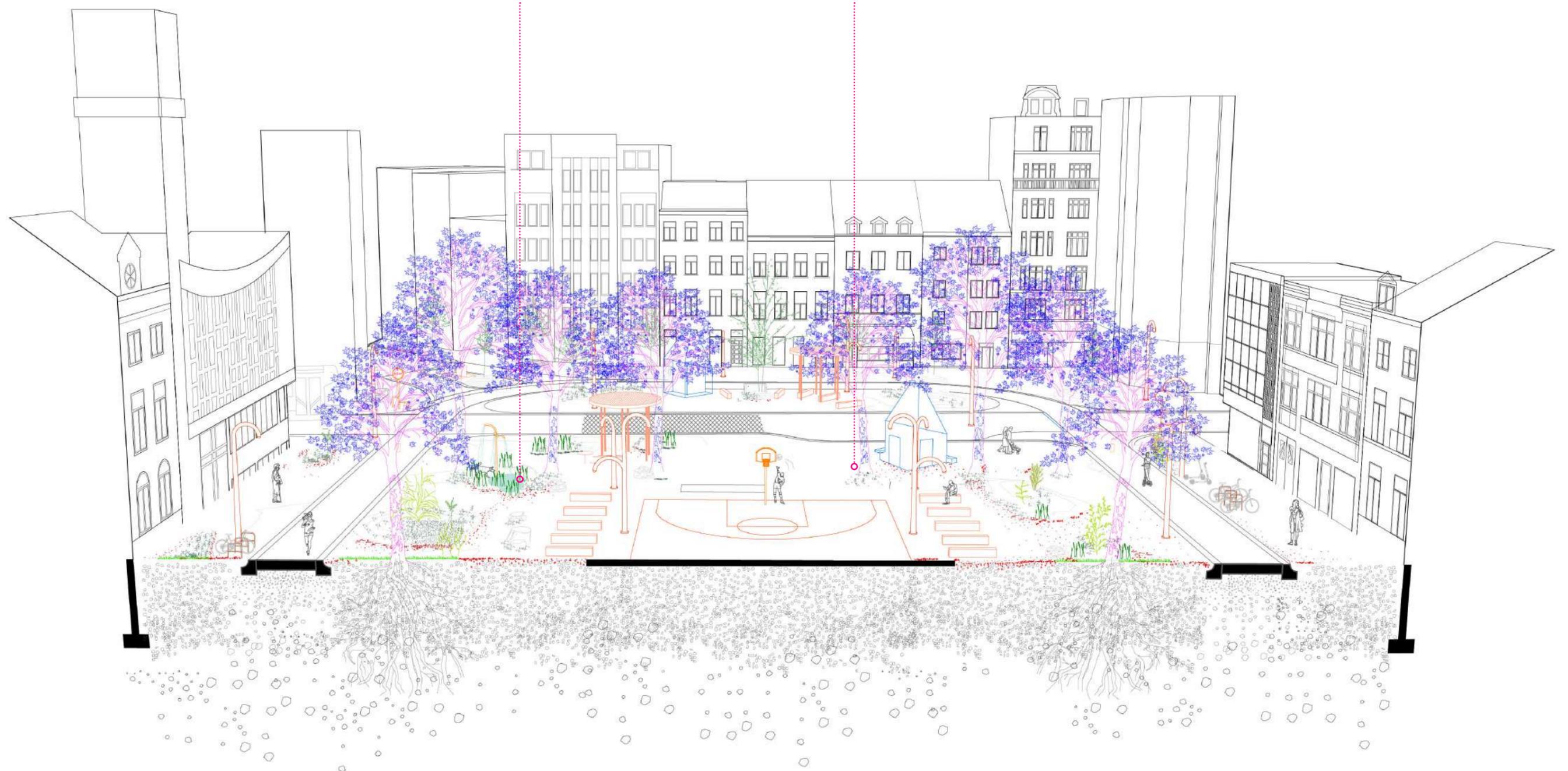
*Pour ceux qui ne connaissaient pas Mehdi, voilà ce qu'il était: un jeune souriant, bienveillant, honnête, très proche de sa famille, amoureux de l'art, du basket, mais aussi de la nature et de l'humour.*  
Extrait de la page Facebook "Justice pour Mehdi"

La stèle fait honneur à ses talents de dessinateur  
Le terrain porte son nom  
La fontaine, objet revisité et incongru, son usage quotidien et sa proximité immédiate avec la stèle de pierre bleue, renforce l'utilité de cette mémoire vive et les raisons fondamentales pour lesquelles ce lieu existe



## SUR L'AXE

Un Samedi, 10h30. Entre public averti se posant sur un banc avant de reprendre leur pèlerinage mode, les familles habitant le centre ou sa périphérie immédiate "juste au-delà du Canal" en recherche d'une pause verte, quelques fidèles de l'Eglise protestante se rendant à la prédication, ou des usagers des transports publics délaissant pour un temps le bus pour le haut de ville, l'îlot logistique est chargé d'usages.



Côté Dansaert : un hub de mobilité vert et à l'image du quartier.

## INTERVENTION ARTISTIQUE

### Intégration du mobilier urbain dans le paysage

Le néoclassicisme, auquel le Nouveau Marché aux Grains doit son existence, a apporté avec lui une nouvelle vision urbaine qui s'est également traduite par des infrastructures urbaines spécifiques telles que des égouts, des trottoirs, des arbres, des statues monumentales, des lanternes, des noms de rues ou des règles de comportement territorial dans la ville. L'objectif était souvent d'assurer le confort et la sécurité dans les espaces publics.

Plus de cent ans plus tard, nous trouvons sur la place une multitude et une variété d'infrastructures qui ont été complétées au fil des années et répondent à divers besoins. On assiste à une accumulation d'objets, chacun remplissant un rôle en soi. Un espace public composé d'une collection diversifiée d'objets qui révèlent toujours quelque chose sur leur esprit du temps, le zeitgeist dont nous parlions.

Une nouvelle place semble un moment opportun pour développer une image homogène. Basés sur la conviction de concevoir avec une ambition pour plus de durabilité, d'inclusivité, de diversité et de multicouche, nous préférons aborder cette question à partir d'une attitude de conception qui se traduira à son tour par un langage de conception que nous ne pouvons pas encore clairement représenter.

Nous abordons ce thème à trois échelles urbaines et recherchons une pollinisation croisée pertinente entre usage, infrastructure et interprétation artistique.

Nous travaillons en collaboration avec 019 pour organiser l'intervention artistique et le rôle de médiation des artistes vis-à-vis des designers et des clients. Ils possèdent une vaste expérience dans le commissariat, la coordination d'expositions ou d'interventions artistiques dans l'espace public telles que la série de panneaux d'affichage, Entrouverte ou la série de drapeaux 'S&D@#025', ...

Leur vision de l'art dans les environnements urbains et/ou verts présente de nombreuses valeurs similaires en termes de contenu avec la nouvelle proposition pour la Place du Nouveau Marché aux Grains. En témoignent l'exposition Réservoir où art et nature forment une synergie, ou 3 Poèmes où les bandes LED intègrent la poésie dans un quartier moins évident.

Auparavant, 019 a également travaillé avec Jan Minne pour le Cura's Garden au Kunsthal de Gand et avec Laura Muyldermans pour le projet Building Application.

Enfin, leur énoncé de vision indique "SOUS LES PAVES, LE DRAINAGE. Comment l'art de commande devient-il plus qu'une intervention cosmétique dans l'espace public ?" sur l'art dans l'espace public commandé par le gouvernement avec une approche actuelle et socialement pertinente.

019 est une plateforme transdisciplinaire qui développe des espaces intermédiaires d'expérimentation intuitive, de collaboration et de rencontre entre l'architecture, le graphisme et les arts visuels.

019 montre continuellement de nouvelles possibilités et rompt avec les façons courantes d'exposer dans des espaces artistiques et non artistiques. En tant qu'occupant hospitalier, 019 invite les artistes à enquêter et à rendre visible le potentiel de ces espaces.

Depuis un espace de projet à Gand, dans des espaces publics et dans des institutions nationales et étrangères, 019 crée de nouvelles interfaces entre l'art et la société.

## SERIE 01 : Détournement les infrastructures existantes

### Objet multifonctionnel – Intégration artistique permanente dans le domaine des infrastructures urbaines

Nous considérons l'infrastructure dans les espaces publics comme quelque chose qui doit dépasser sa fonctionnalité. Nous considérons les infrastructures comme des éléments qui non seulement suscitent un comportement territorial, mais stimulent également des utilisations imprévues. On pense à se détendre, à jouer, à passer le temps, etc. On se demande si l'évidence du nombre d'objets dans l'espace public est vraiment aussi évidente.

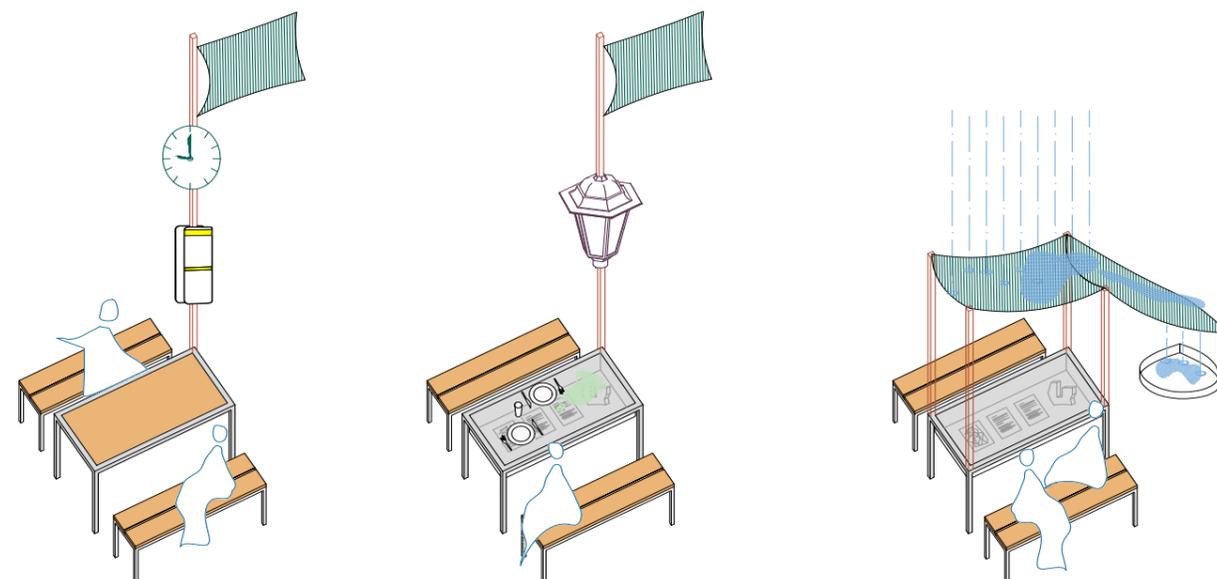
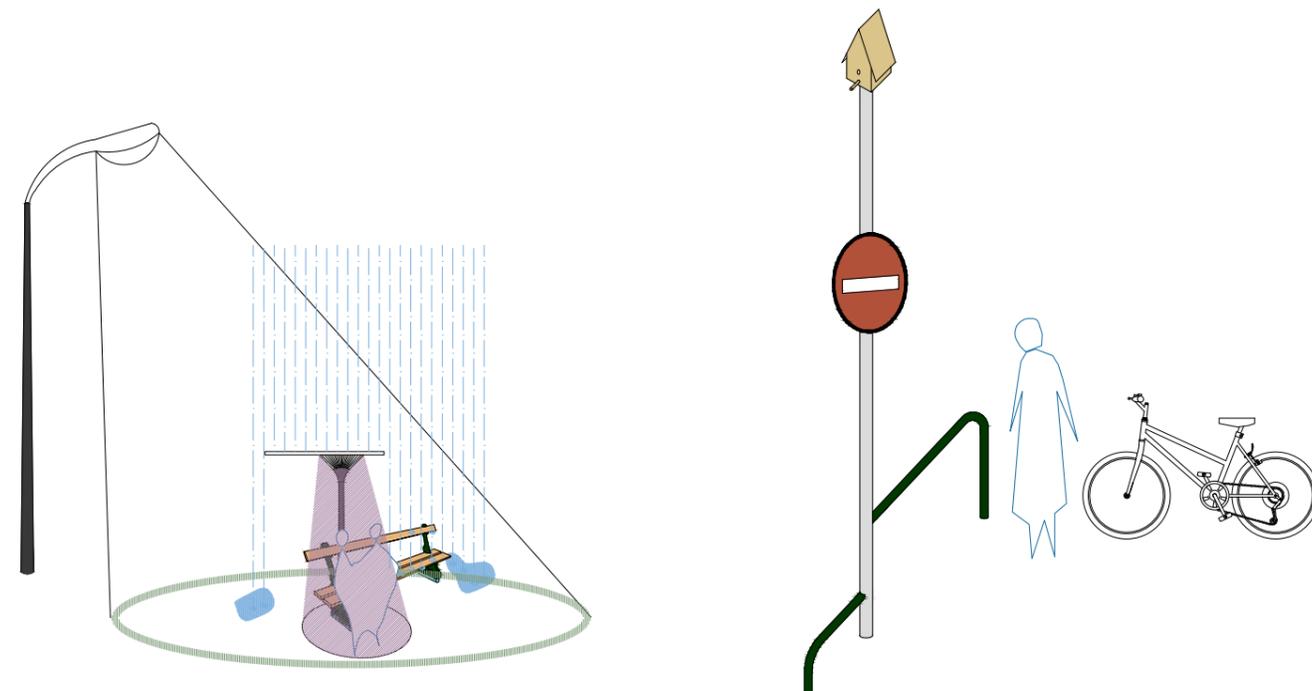
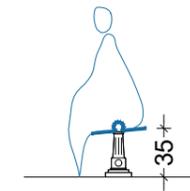
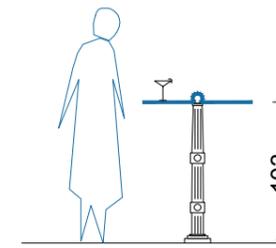
Tout comme nous utilisons au maximum le pavage existant de la place pour la reconstruction, nous imposons les mêmes conditions préalables aux éléments d'infrastructure. Un inventaire détaillé est réalisé des poteaux, panneaux de signalisation, lanternes, supports de vélo, poubelles, etc.

À partir de là, il est déterminé quels objets, dans leur forme actuelle, peuvent encore avoir une signification dans le nouveau contexte. Un certain nombre de choses pourraient ne plus être conformes aux nouvelles réglementations, être obsolètes ou ne pas contribuer à un environnement de haute qualité. Dans la prochaine phase, nous étudierons quels éléments peuvent encore avoir une signification ailleurs dans la ville. Des abribus ou des panneaux de signalisation peuvent être placés dans un circuit de récupération ou pour les lampadaires, la place présente deux modèles qui n'ont pas encore été inclus au Musée du Réverbère de la rue Emile Delva. Nous serions heureux de pouvoir les leur offrir.

Partant de l'idée que chaque type de luminaire représente un esprit du temps, nous considérons ces éléments d'infrastructure non seulement comme une matière première pour quelque chose de nouveau, mais aussi comme une opportunité de repenser artistiquement notre rapport à l'espace public. Le réverbère, autrefois créé pour faciliter la circulation nocturne, se voit désormais attribuer un rôle à plusieurs niveaux. Il contribue à la sécurité, garantit que l'espace public peut également être utilisé après le coucher du soleil ou bénéficie d'une interprétation artistique. Les points lumineux sont répartis librement sur la place et se fondent ainsi dans le paysage.

En concertation avec la ville et 019, nous invitons donc cinq artistes à utiliser l'inventaire pour élargir notre regard sur la manière conventionnelle dont nous traitons ces objets. Cela soulève la question de savoir comment gérer ce bagage historique à l'heure des nouvelles coutumes. Comment l'âme d'un esprit du temps peut-elle trouver sa place sans faire obstacle à un nouvel esprit du temps ?

En prévision du regard enrichissant d'un certain nombre d'artistes, nous illustrons cette approche dans notre conception à l'aide de quelques exemples préliminaires. Ils ne sont pas nécessairement destinés à servir de point de départ aux artistes. Nous les invitons à rejoindre les équipements prévus comme une fontaine, un barbecue, un auvent, une table à manger, le parking à vélos ou...

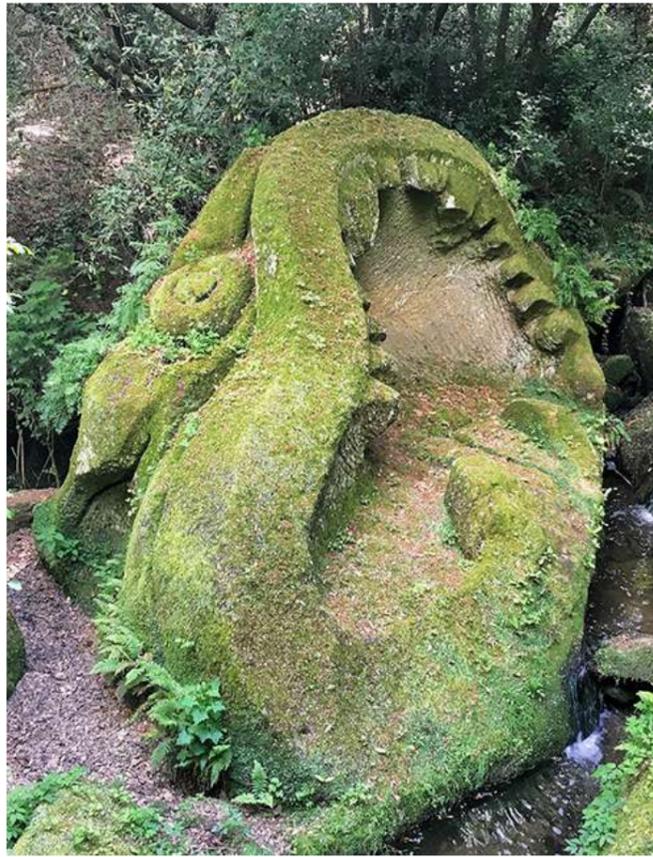
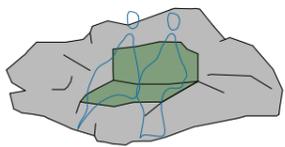
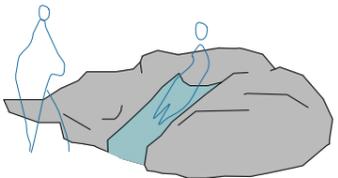
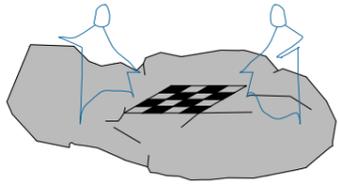


## SERIE 02 : Les pierres habitées

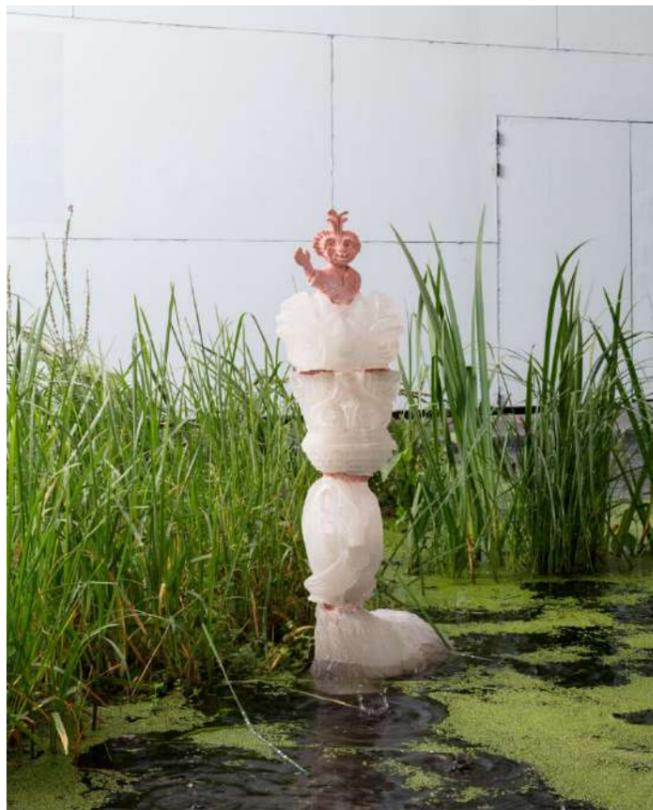
### Objet trouvé - Interventions artistiques permanentes ou temporaires dans et autour du paysage urbain

Pas de pierre dans n'importe quelle pierre. Elle joue avec son caractère ambigu pour être à la fois naturelle et artificielle. Elle forme un paysage de surprises urbaines. Le rocher abrite un miroir rond, cache un hiéroglyphe ou un motif en damier, suggère une sculpture, forme un socle, porte l'empreinte d'une marche, d'un siège ou d'un toboggan, ...

Cette approche s'adresse de manière ludique à un public plus jeune et s'intègre de manière informelle dans le paysage. Pour cette intégration artistique, nous proposons de contacter 2 artistes qui réalisent chacun 5 interventions sur les pierres.



Jardins de Bomarzo (jardins des monstres) à Rome



RESERVOIR 019 Ghent

## SERIE 03 : Les toilettes-musées

### Objet visuel - Intégration artistique permanente explorant le pavillon urbain : Arrêt de bus, toilettes, auvent

#### Toilettes publiques

L'embellissement de l'espace public tel que le décrivait l'esprit néo-classique de l'époque présente principalement ses défis lorsque l'on parle des toilettes et de leur caractère public. Il s'agit d'une infrastructure publique qui a suscité des discussions urbaines depuis son introduction en raison de diverses associations avec des effets secondaires urbains indésirables, appelés « nuisances ».

Pour des raisons d'égalité hommes-femmes, les urinoirs disparaîtront et deux toilettes séparées seront prévues ainsi qu'une troisième toilette accessible aux personnes à mobilité réduite.

Nous visons des toilettes gratuites et accessibles au public, destinées à un public diversifié allant des acheteurs de la rue Dansaert aux joueurs de basket-ball, en passant par les chauffeurs de bus, les familles, les sans-abris ou les écoliers.

En diversifiant l'utilisation dans et autour des toilettes, et en affirmant cette fonction plus au cœur de l'espace public, un contexte dynamique est créé autour des toilettes et l'utilisation secondaire contribue au « contrôle » social.

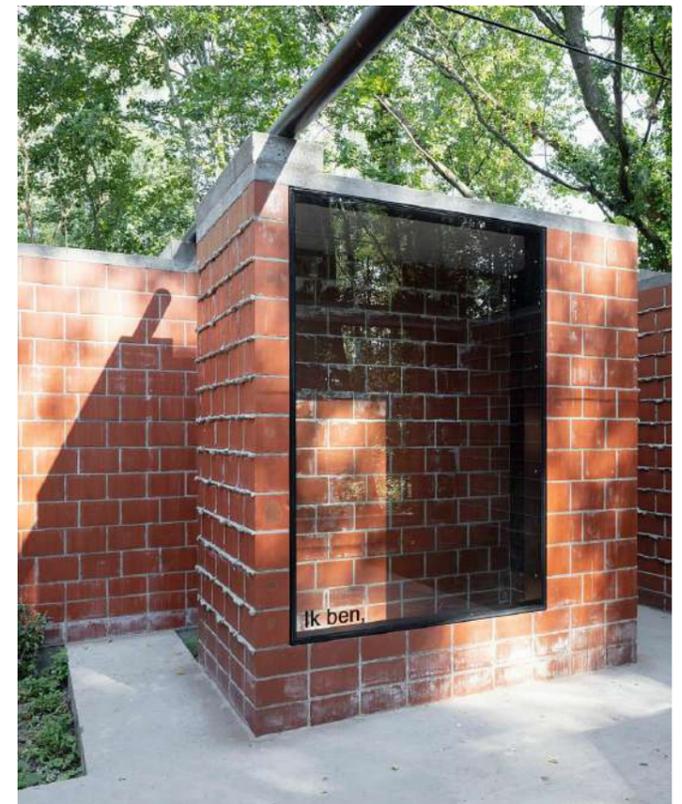
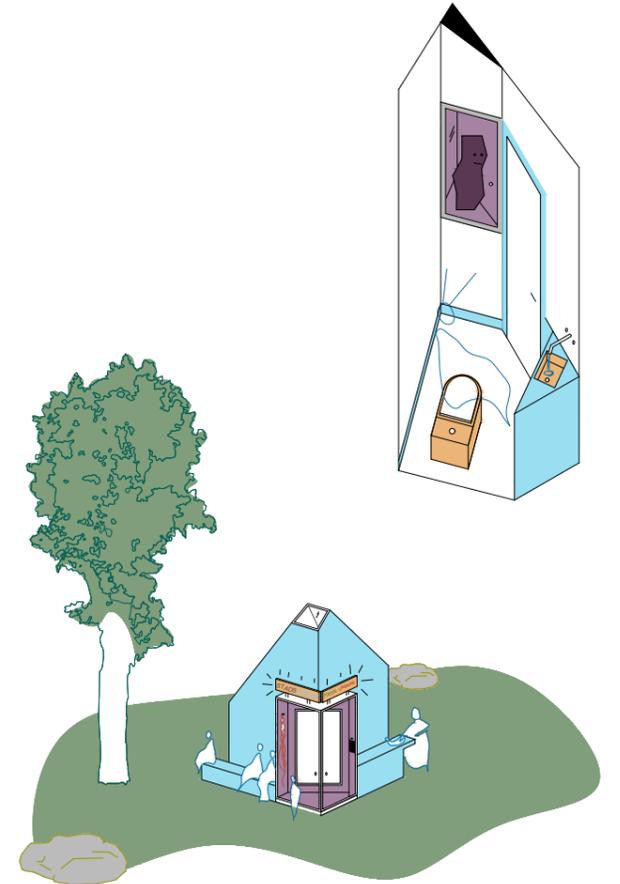
Les toilettes que nous proposons n'ont ni façade ni arrière. En entrant, on regarde les platanes à travers une lucarne. Lorsque vous êtes assis, vous regardez une intervention artistique urbaine robuste (autocollant, affiche, etc.). Dans un souci d'intimité et de sécurité, nous apportons la lumière du jour, plaçons les toilettes assez centralement et l'orientation de la porte en assure la sécurité. L'autre côté du volume deviendra un mini-musée public doté d'un banc. Une vitrine pour l'art. Elle s'inscrit dans le langage architectural caractéristique de Dansaert en tant que rue commerçante.

Le passant jette un rapide coup d'œil et pour les usagers quotidiens du bus qui attendent, c'est une façon enrichissante de passer le temps.

Le mini-musée souhaite donner la parole à plusieurs artistes en évolution dans l'espace public. Elle souhaite amener le travail de l'artiste de l'atelier à l'espace public de manière accessible.

La vitrine urbaine se veut petite et présente un design low-tech. Le fonctionnement repose sur une curatelle de passage avec un manuel concis comme ligne directrice autorégulée. Chaque commissaire donne la responsabilité de passer le flambeau à un autre acteur. Tous les quelques mois, c'est le tour d'une agence différente. Cela peut concerner de grandes institutions, des conservateurs débutants ou des partenaires locaux, des initiatives saisonnières ponctuelles ou annuelles.

Ce faisant, il répond aux tendances actuelles de l'espace public comme la galerie Vitrine à Bâle, Kioskiosk (A Vitrine in the public space d'Olivier Goethals en collaboration avec 019) à Gand, Table Setting (scénographie dans l'espace public de Laura Muyldermans pour le Vai)



Olivier Goethals - Kioskiosk à Gand

# STRATÉGIE CLIMATIQUE ET ENVIRONNEMENTALE

La nouvelle marché aux grains, avec ses vieux bâtiments néoclassiques, fait l'objet d'un nouveau plan ? Un nouveau parc ?

Un nouveau jardin ? Une nouvelle vie totale ne devrait pas être la moindre des choses. Plus diversifiée, plus lente, plus conviviale et, surtout, un morceau du Nouveau Bruxelles.

Et qui connaît mieux la diversité et la conversation que les arbres et les plantes ? Dans la nature et partout, ils influencent les gens. Ce n'est qu'en se rencontrant, en se complétant et en se surprenant que les visiteurs et les passants peuvent en faire autant. Apprendre les uns des autres ce que signifie s'enraciner dans une ville. Combien d'imagination peut être mise en œuvre dans un nouveau paysage urbain.

L'espace, les belles façades et la lumière sont là. Et les vieux platanes. Après toutes ces années, ils seront heureux de voir arriver de nouveaux sous-voisins. Une flore plus jeune qui vient y pousser, y fleurir et y sentir. Et des sous-voisins de la faune humaine de toutes sortes qui viennent s'y promener, s'y asseoir, s'y croiser et y converser. L'ensemble du quartier s'en trouve égayé.

Dans un endroit vert qui ne semblait pas possible auparavant.

Le nouveau marché aux grains ne devrait pas changer de nom.

Mais elle devrait changer de visage, pour tous ceux qui y viennent, qui s'y rencontrent et qui sont soudain surpris.

Qui aurait cru qu'un parc urbain puisse ressembler à ce point à un jardin. Intime et appartenant à tout le monde. Ouvert et personnel. Avec des chemins et des passages. Avec des odeurs, des couleurs, des ombres et des dizaines de feuilles. Vraiment d'ici et de partout. On a besoin de s'asseoir un moment.

Et si les façades et les arbres peuvent être si hauts, pourquoi le sol devrait-il rester plat ? Il est permis d'avoir un peu de haut et de bas ici et là. Cela donne beaucoup plus de perspectives, le pluriel de plat. Et l'eau qui tombe du ciel, du haut d'un millier d'arbres, peut bien sûr signifier bien plus que le mauvais temps.

Des mares d'eau écrasées, par exemple, dans lesquelles le soleil voit le lendemain toutes les plantes qui aiment se mouiller les pieds. C'est du moins ce que pensent les libellules.

Et les oiseaux qui ont naturellement une vue d'ensemble et n'aiment rien d'autre que de bavarder avec les gens en bas.

La leur est d'ailleurs officiellement l'une des nombreuses langues humaines de Bruxelles.



Une diversité maximale met en scène des atmosphères de caractère diverses et spécifiques. Les saisons deviennent tangibles et les sous-espaces visibles. L'énorme richesse des espèces végétales et animales est d'une qualité fondamentale tant pour les espaces verts urbains que pour les habitats humains.

Les cultivars et les espèces exotiques font également leurs preuves dans la recherche d'une diversité maximale.

Planter uniquement des espèces indigènes limite la biodiversité. En effet, les espèces cultivées et exotiques sont mieux adaptées à un climat urbain pollué, urbanisé et chauffé. En outre, elles écrivent une histoire plus colorée et plus diversifiée dans nos milieux de vie cultivés et diversifiés.

Le choix des plantes se portera sur celles qui peuvent remplir de multiples fonctions utiles, en se soutenant et en se protégeant mutuellement, en augmentant la biodiversité, en apportant plus d'oxygène dans l'atmosphère et en améliorant l'écosystème.

Dans les zones humides, l'aulne, le bouleau, le saule et le cyprès des marais redessineront le paysage. Complétés par une variété d'herbes et de fougères qui retiennent l'eau et par des plantes vivaces colorées, ils créeront des zones précieuses.

Les platanes ayant une présence monoculturelle, ils seront complétés par une variété de conifères riche en espèces.

Les conifères sont l'un des arbres les plus importants du tissu urbain pour réduire l'azote et les particules dans l'atmosphère.

En même temps, ils peuvent tolérer des climats secs et jouer un rôle d'amortisseur de l'effet de chaleur urbain.

Grâce à la création de zones vertes variées et colorées, combinée à une gestion adéquate et à un choix judicieux des espèces, ce jardin pourra porter les fruits d'une communauté prospère et d'un espace vert de caractère. Un processus à plusieurs niveaux dans lequel la dynamique, la diversité, l'orientation vers les personnes, l'orientation vers la nature, l'orientation vers l'environnement et l'orientation vers l'organisation devront aller de pair.

"La bonne plante au bon endroit". Pour les espaces verts publics, les plantes peu exigeantes sont particulièrement intéressantes : des plantes robustes, saines, résistantes et nécessitant peu d'entretien. Il n'est pas question de tailler les arbres, contrairement aux platanes qui ont un aspect cultivé. Un arbre fonctionne mieux dans son habitus naturel. Cela signifie qu'il faut appliquer une gestion orientée vers la nature, qui favorise les processus naturels et préserve et développe les zones écologiquement précieuses.



## INVENTAIRE DE RÉEMPLOI

- 1\_ 3.179 m<sup>2</sup> de pavés de porphyre transformés:  
- en pavés sciés pour voirie périphérique (1.482 m<sup>2</sup>)  
- en granulats pour bordures en béton préfabriquées et béton lavé (611 mc et 1.600 m<sup>2</sup>)  
- en concassé (1.200 m<sup>2</sup>)



- 2\_ 722 mc de bordures en pierre bleue récupérées pour cheminements enherbés (1.200 m<sup>2</sup>)

- 3\_ 1.543 m<sup>2</sup> de pavés en pierre bleue sciés/bouchardés remplacés sur site (642 m<sup>2</sup>) et stockés pour prolongation de l'axe commercial



- 4\_ 18 bancs publics remplacés en périphérie



- 5\_ box vélo récupéré et remplacé



- 6\_ récupération des containers et mise en oeuvre dans des nouvelles fosses



- 7\_ 12 arceaux vélo remplacés + 36 neufs



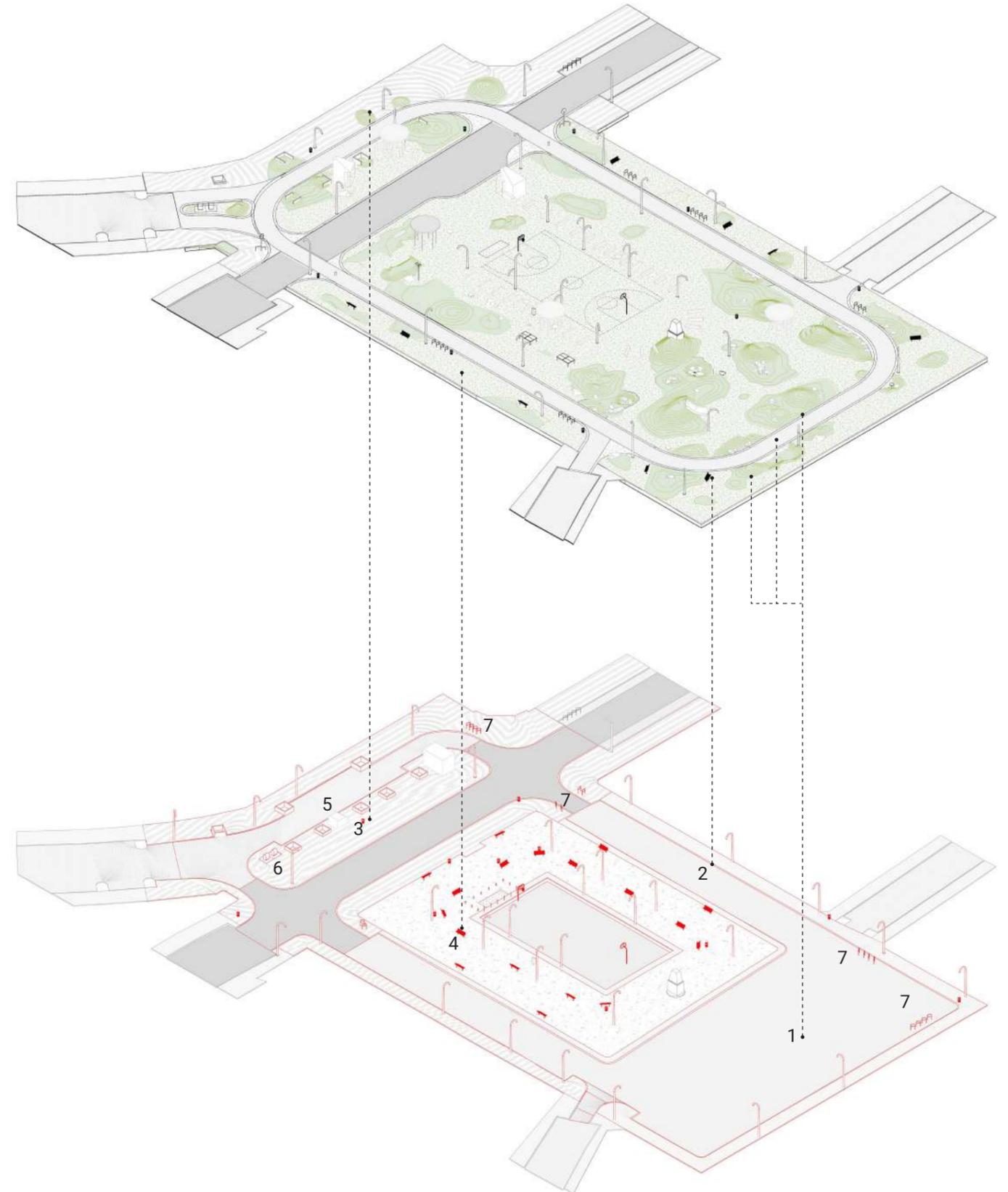
- 8\_ 107 potelets remplacés et/ou réinterprétés



- 9\_ 11 poubelles modèle "pomme de pin" récupérées



- 10\_ 32 lampadaires récupérés : une partie réinterprétée, l'excédant est légué au musée du lampadaire



## BIODIVERSITÉ

La place du marché aux grains, située au centre de Bruxelles et une zone connexe pour la biodiversité en lien direct avec le square Jacques Brel, le marché aux poissons, etc. Elle représente un terrain intéressant pour la biodiversité par son envergure ainsi que par la présence de nombreux platanes et noisetiers qui permettent de limiter l'effet d'îlot de chaleur.

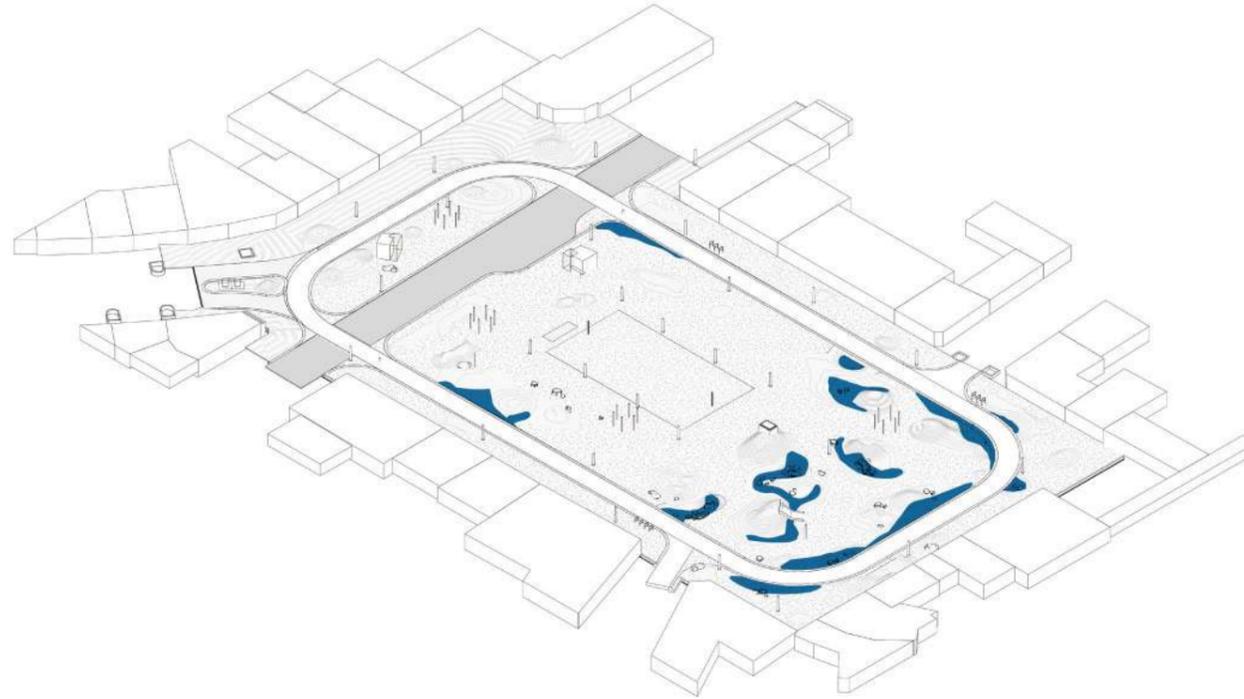
A l'heure actuelle cependant la végétation est fortement limitée, très peu de plantes sont présentes sur le site hormis les platanes et noisetiers mentionnés précédemment. Cette absence se justifie par la présence de dolomie sur quasiment l'entièreté de la place, qui ne donne donc aucun endroit de pleine terre où la végétation pourrait s'implanter librement. Afin de renforcer la biodiversité sur la place, l'élimination de la dolomie est prévue et remplacée par différents matériaux plus perméables ainsi qu'un maximum de zone de pleine terre.

Ce qui favorise le développement d'une trame brune. Et permet également la création de différents bosquets, composés d'une végétation stratifiée composée d'espèces couvre sol, herbacées, arbustives basse et haute, et arborées. Chaque espèce a ses spécificités, et en apportant une grande diversité végétale, on permet à une grande variété d'espèces animales d'y trouver refuge. La stratification permet de renforcer la diversité des espèces animales présentes sur le site (oiseaux, insectes, mammifères, ...) en offrant différentes niches écologiques susceptibles de convenir à plus d'espèces.

La présence de noues joue également un intérêt pour la biodiversité, en permettant à des espèces vivant dans des conditions plus humides de s'épanouir.

La zone est un terrain d'habitation de pipistrelles et de chauve-souris, espèces lucifuges. En limitant la présence de lampadaires, tout en adoptant des éclairages orientés vers le bas uniquement, en diminuant l'intensité lumineuse et en choisissant des ampoules sans lumières blanches et bleues, on participe à améliorer cette trame. En renforçant ces trames on participe également à la création de corridors écologiques, qui facilitent le mouvement des individus entre taches d'habitat, ce qui permet de favoriser les flux écologiques et de protéger les déplacements (en procurant un certain couvert) tout en servant de refuge temporaire.

Vis-à-vis des spécificités liées aux platanes, il est important de limiter le piétinement à la base de celui-ci. Il s'agit en effet de définir un périmètre de protection d'un diamètre minimal de 3 mètres. La réalisation de plantation de végétaux de basses strates au niveau du pied des arbres est possible, nécessitant la réalisation d'une surélévation, tel que la formation de talus composés de terre fines et légères pour limiter l'asphyxie racinaire. Ce qui permet tout en protégeant les racines des platanes d'apporter une plus grande diversité floristique. Les mêmes spécificités peuvent être suivies pour les noisetiers.



## GESTION DES EAUX PLUVIALES

La réalisation d'une gestion pluviale sur le site permet de limiter les quantités d'eau envoyées à l'égouttage et permet de rétablir le cycle de l'eau en favorisant le développement des espèces végétales et de la pédofaune, ce qui participe également à entretenir la qualité du sol et la qualité du système racinaires des différentes espèces végétales présentes sur le site. La réalisation de noues interconnectées semble être le système de gestion des eaux pluviales le plus adapté pour le projet. Une noue étant une dépression peu profonde et qui peut être densément végétalisée permet l'infiltration pendant les phénomènes de forte pluie. Durant les temps sec ce genre de dispositif ne se voit que très peu et peut être également une zone de passage.

La noue répond en effet à la topographie du site, composé de talus et de matériaux perméables. Cependant la profondeur de ces noues se limite au maximum à 1m au-dessus des estimations des plus hautes nappes phréatiques. Ce qui correspond dans ce cas à une profondeur maximale située entre 0.9 et 1m, puisque la plus haute nappe phréatique se situe autour des 1.90m à 2m. Le dimensionnement exact pourra être réalisé une fois que l'ensemble des surfaces sera défini précisément, ce qui permettra de calculer les volumes à gérer sur la parcelle et donc les profondeurs de noues à mettre en place. Ces noues sont placées principalement au niveau des zones topographiques les plus basses, et également en bord de voirie afin de permettre l'infiltration des eaux de chaussée.

L'utilisation de noues a également un intérêt pour la biodiversité, permettant l'implantation d'espèces se développant préférentiellement dans des conditions d'humidité plus importantes. Ces espèces participent également à favoriser l'infiltration des eaux et leur épuration. De nombreuses études montrent en effet que la présence de plantes dans les noues permet de réduire la pollution en HAPs, métaux lourds et en glyphosate des eaux infiltrées.

## IMPLICATION DES HABITANTS

### Le trottoir en tant que jardin public de la ville – le périmètre de la place

La « zone franche » qui se déploie sur les 6 mètres séparant les façades et le trottoir de la Place du Nouveau Marché aux Grains joue un rôle fondamental dans l'implication et l'appropriation des habitants et utilisateurs de la place, elle est une clé fondamentale de la réussite du projet.

Pour y parvenir, nous envisageons d'y mener un processus de co-conception programmatique.

L'objectif est de consulter individuellement les différents habitants et institutions qui utilisent la place pour définir ensemble leurs besoins spécifiques et ajuster notre projet en fonction

La consultation s'appuie donc une tool-box, une sélection d'éléments à composer limitée autant dans le nombre que dans la proportion\*.

\*Tous les facteurs auront fait l'objet d'une consultation préalable auprès de la Commission des Monuments et Sites.

2 sujets sont abordés :

-La proportion d'espace carrossable, avec pour exemple :

Une fraction comprise entre 30 et 50% pour les commerces.

Une fraction comprise entre 15 et 35% pour les services.

Une fraction comprise entre 5 et 20% pour les habitations.

-La répartition et l'implantation des équipements collectifs :

Arceaux de vélos.

Box cyclo.

Poubelles publiques.

Bancs.

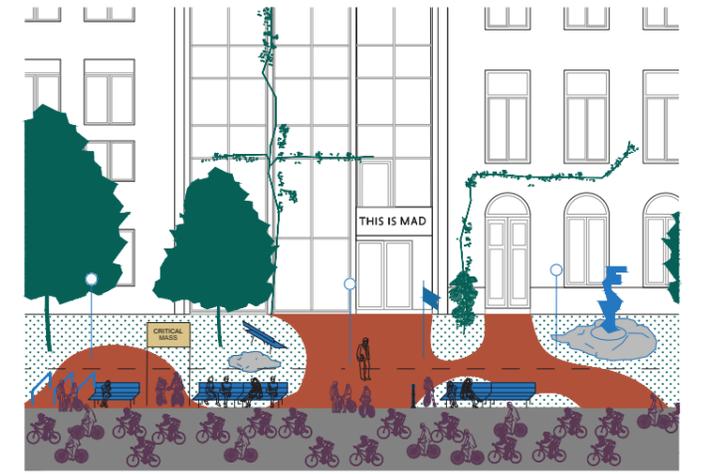
Eventuelles boîte aux lettres.

Tables.

Nous établirons ensuite une synthèse sur base des informations récoltées qui sera soumise lors d'une réunion citoyenne.



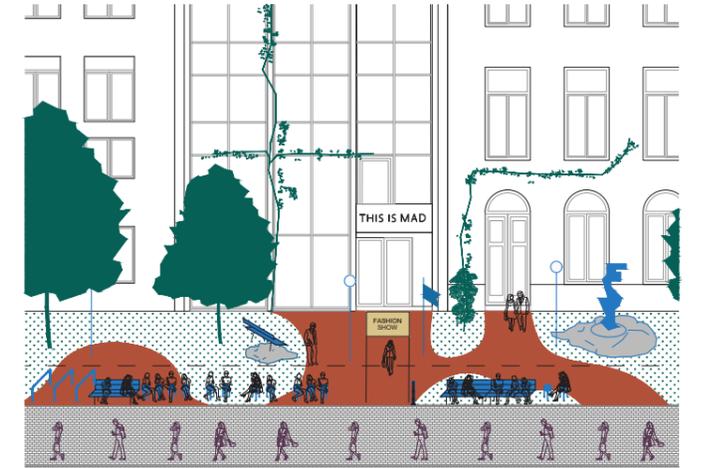
Base: le trottoir et le jardin avant



Journée Bruxelles sans voiture



Définition des zones minérales ou semi-perméables



Journée de vernissage au MAD - la voirie se transforme en catwalk



Chacun doit avoir un trottoir à son image et selon ses besoins.



C'est la brocante !